

DOSSIER : Lecture et Petite Enfance

Le cri primal, l'écrit primo

Interview

OBJECTIFS

Le stage de RENCUREL regroupait des bibliothécaires, des instituteurs(trices) de maternelle, des parents et des puéricultrices.

Nous souhaitons cette diversité afin que la lecture, liée à la petite enfance, ne soit pas exclusivement associée à la réalité scolaire et à ses critères d'apprentissage précoce ou de pré-apprentissage.

RÉALISTE

Malheureusement, notre difficulté à toucher les parents et le personnel de crèche, ou bien, notre facilité à recruter dans les milieux de la Culture ou de l'Éducation ont abouti à la représentation suivante : 2 parents, 13 bibliothécaires, 5 puéricultrices et 26 enseignants

BILAN

Les deux premiers jours du stage, les puéricultrices sont restées silencieuses : elles en expliquent les raisons dans cet entretien. Puis, progressivement, à la faveur de groupes restreints, elles ont manifesté leur enthousiasme et suggéré leurs réticences : attitudes qu'elles reprennent dans ces lignes.

Nous sommes allés, sur leur lieu de travail, faire avec elles le bilan de ce stage et en évaluer les retombées dans leur vie quotidienne avec des enfants de 3 mois à 2 ans 1/2.

EXPLICATION

Le stage de Rencurel a duré cinq jours.

Difficile, en si peu de temps, pour une théorie, d'exprimer ses infinies souplesses, de prolonger les prises de conscience par des actions nuancées, adaptées aux individus et à leur lieu d'exercice : les pré-supposés théoriques jetés rapidement se figent en principes contraignants, les conflits explosent en affirmations catégoriques, transformant les réactions à chaud en vérités imprenables.

Pas étonnant qu'ensuite les tentatives d'aide aux individus, pour qu'ils se situent de manière originale par rapport à une réflexion commune, ne se brisent sur l'émergence, plus ou moins consciente, du sentiment d'appartenir à une école de pensée. Pure et dure.

PRÉCISIONS

D'ordinaire, nous nous refusons à commenter les propos des personnes s'exprimant dans cette revue. De quel droit aurions-nous une action pédagogique sur le lecteur, soupçonné d'associer injustement les paroles d'un invité à la théorie de l'AFL ? À lui de se situer.

Cependant, parce que nous nous sentons une responsabilité dans ce que ces trois puéricultrices traduisent du stage de Rencurel, nous commenterons quelques propos qui peuvent apparaître comme des conséquences logiques de nos positions et que nous ne souhaitons pas cautionner.

Nous espérons que Suzanne MEYER, Patricia OUDOT et Magalie NOMDEDEU prendront cette remarque comme des précisions que nous n'avons pas eu le temps de leur donner en juillet, et aussi comme le moyen de

poursuivre avec elles une réflexion qui s'est largement enrichie grâce à leur présence. Ce dont nous leur sommes très reconnaissants. Bernadette FROSTIN de l'AFL Miramas a recueilli cette interview. Yvonne CHENOUF est responsable de sa transcription par écrit.

Bernadette Frostin :

Alors, comme ça, il paraît qu'on n'introduit presque jamais d'écrits auprès des très jeunes enfants ? Et pour quelles raisons ?

Une puéricultrice de Miramas ou les trois à la fois :

On pense qu'ils sont trop petits puisqu'ils ne savent pas lire.

B.F. :

Ou alors, on n'y pense même pas !

M. : Oui, on n'imagine pas que ça puisse les intéresser. On a dans la tête qu'on apprend à lire quand on va au CP. Avant, ça ne sert donc à rien d'avoir de l'écrit.

Écrit = école, et pas crèche !

B.F. :

Et je suppose que, si on se met à y penser, ou le fait en termes de livres.

M. :

C'est ça. Le livre est le premier écrit qui vienne à l'esprit.

B.F. :

C'est le premier ou c'est le seul ?

M. :

Nous, maintenant, une ou deux fois par semaine, nous achetons le journal et nous le lisons avec les enfants.

B.F. :

Le journal, carrément !

M. :

Oui, oui, "Le Provençal".

C'est un peu salissant comme matière, mais ça leur plaît beaucoup.

Il faut dire que, d'habitude, c'est réservé aux Papas. Eux, n'ont pas le droit d'y toucher.

B.F. :

Et qu'est-ce qu'ils en font ?

M. :

Ils repèrent la petite carte où il y a le soleil pour la météo, l'Astrologie aussi, à cause des signes.

Ils sont attirés aussi par les mariés, le sport.

Il faut qu'on leur dise qui s'est marié, avec qui, qui a gagné, contre qui.

Ils regardent, ils écoutent, ils demandent.

B.F. :

Font-ils le lien entre les nouvelles du journal et celles de la télévision ou alors les événements de leur vie quotidienne ?

M. :

Non, pas pour l'instant. Les plus vieux ont 2 ans 4 mois.

B.F. :

Quel rôle l'écrit joue-t-il dans leur vie quotidienne ?

M. :

Maintenant, nous leur laissons choisir leur goûter.

Nous posons, sur la table, des emballages vides de yaourts, petits suisses, chocolat ou biscuits.

Ils choisissent d'après les enveloppes qui donnent des indices de parfum (yaourts aux fraises ou à l'ananas) de nature (chocolat au lait ou aux noisettes...).

Nous ne permettons plus aux enfants de déchirer les catalogues. Pour le déchetage, nous leur offrons du papier de couleur.

B.F. :

Comment leur avez-vous fait comprendre cette différence d'attitude par rapport aux catalogues ?

M. :

Nous les regardons avec eux, nous recherchons des vêtements, nous expliquons à quoi ça sert.

Nous essayons de leur faire prendre conscience de la valeur de cet écrit. Enfin... pour faire sécher les feuilles d'automne, nous nous en sommes quand même servi. C'est lourd, pratique. Mais personne n'en a déchiré ! (Rires...)

B.F. :

Vous avez l'impression que votre comportement a changé depuis le stage de Rencurel ?

M. :

Oh ! Oui ! Ça a remis beaucoup de choses en question. Nous avons pris conscience que nous passions à côté de nombreuses possibilités.

Le catalogue, par exemple, nous n'aurions pas imaginé l'utiliser autrement qu'en le déchirant.

Nous avons réalisé que l'enfant n'avait pas accès à des écrits dont il pouvait avoir besoin, uniquement parce que nous lui opposions la barrière de l'âge.

B.F. :

Avant deux ans, a-t-on réellement besoin de l'écrit ? Votre comportement était peut-être justifié ?

M. :

Non, c'est lié à l'Institution.

Je me suis rendue compte qu'à la maison, avec mes enfants, j'avais une tout autre attitude : je leur montrais fréquemment de l'écrit, sur le calendrier, dans les magasins, dans ses jeux, etc.

Mais, à la crèche, j'avais l'impression que ce n'était pas ma fonction. En fait, ce que je faisais chez moi, je pouvais le faire en crèche.

B.F. :

Et ça concerne beaucoup de situations, cette présence de l'écrit ?

M. :

Oui, prenez l'exemple de la cuisine. Avant, nous faisons des gâteaux avec la recette tout près de nous, pour pouvoir y jeter des coups d'œil furtifs. Les enfants n'y voyaient rien. Maintenant, la recette est posée sur la table. Les enfants se rendent bien compte que nous lisons.

B.F. :

En somme, votre intervention consiste davantage à faire partager vos actions qu'à en inventer de nouvelles.

M. :

C'est ça. Il existe des écrits à la crèche que nous avons du mal à montrer aux enfants.

Prenez les étiquettes sur les casiers. Nous avons plutôt tendance à désigner le petit animal que le prénom.

C'était pareil pour les affiches.

Aujourd'hui, nous leur montrons que nous écrivons leur prénom sur leurs peintures. Avant, non.

Parfois, nous le faisons quand ils étaient partis.

B.F. :

Vous rendez l'enfant témoin d'actes de lecture dont il était tenu à l'écart, l'aidez-vous à en commettre ?

M. :

Oui, nous avons mis en place un cahier qui sert de liaison entre la crèche et la maison. Nous y collons tous les écrits que l'enfant rencontre dans un lieu comme dans l'autre.

Les enfants sont actifs dans cette expérience.

Le matin, ça met une certaine révolution dans la crèche. Ils veulent tous nous montrer leur cahier. C'est très important.

Nous les lisons ensemble.

Ils sont très contents qu'on parle aux autres de leur grand-mère, de leur maison, du nom du chien, du nom du chat.

L'écrit est une preuve que tout ça existe.

B.F. :

Pouvez-vous répondre facilement aux demandes des enfants qui sont plutôt individualistes à cet âge-là ?

M. :

À sept heures, le matin, ça va. Les arrivées sont échelonnées. Nous prenons le temps d'échanges individuels ou en tout petits groupes. À huit heures, c'est l'affluence. C'est plus difficile.

Nous essayons, pour ceux-là, de trouver un moment dans la journée

B.F. :

Comment les parents ont-ils réagi à cette initiative ? Ils n'ont pas pensé que c'était une drôle d'idée ?

M. :

Si, souvent.

Nous avons réuni tout le monde pour leur expliquer. Les parents les plus surpris étaient ceux des 15-18 mois. Ils ne pensaient pas que ça pouvait les concerner.

Ils ont pris conscience du contraire.

Les enfants s'intéressent à tout ce que nous écrivons.

Sur le cahier, il y a les comptines, les chansons. Les parents peuvent s'en servir.

Ca marche si bien que certains ont été obligés d'en réaliser un pour les grandes sœurs ou les grands frères !

B.F. :

Comment les parents se sont-ils appropriés les cahiers ?

M. :

Il va falloir en reparler. Nous sentons des choses. Il y a des parents qui se lancent dans de longues dissertations : l'enfant reste-t-il à côté comme spectateur ?

D'autres, réticents, qui craignent de livrer une part trop grande de leur intimité.

B.F. :

Dans les crèches, il y a des catégories professionnelles très variées. Comment les autres personnes, qui n'ont pas le même statut et qui n'ont pas droit à la même formation, réagissent-elles ?

M. :

Il y en a qui trouvent que c'est trop scolaire et contradictoire avec nos choix précédents d'offrir aux enfants une vie peu contraignante. D'autres pensent que c'est farfelu et que ça va nous passer. Elles ne s'investissent pas vraiment.

B.F. :

Espérez-vous les associer à votre réflexion ?

M. :

Oui, c'est nécessaire mais notre vécu nous semble intransmissible.

Nous comprenons qu'elles soient réticentes.

Nous avons mis trois jours à nous intégrer au stage. C'était dur.

Nous étions trop peu nombreuses.

Il y avait de l'agressivité. Nous étions percutées, heurtées dans les moments où nous nous y attendions le moins.

On a vu un montage-diapos, le premier soir, dans lequel nous nous reconnaissons parfaitement.

Maternage, belles images...

Eh ! bien il a été démolé.

Nous avons senti que tout ce que nous pensions était critiquable.

Nous n'osions plus rien dire (rires).

B.F. :

Qu'est-ce qui vous a fait changer d'attitude ?

M. :

Comme les stagiaires avaient plutôt l'habitude des 2 ans/4 ans, un jour, nous nous sommes dits : "mais leurs "petits", ce sont nos "grands".

Et nous avons commencé à dire qu'à 15 mois, les choses n'étaient peut-être pas pareilles qu'à deux ans.

B.F. :

Qu'est-ce qui est différent ?

M. :

Je ne me vois pas en train de mettre un livre dans les mains d'un enfant de 15 mois. Non, mais ! Vous le voyez sur son baby-relax avec un bouquin ? Que va-t-il en faire ?

Je veux bien aller dans le sens de l'A.F.L. mais il y a des choses qui me choquent.

M. :

Pendant la sieste, il y a toujours quelques enfants qui ne dorment pas.

Nous les gardons auprès de nous, sur un tapis pendant que nous faisons autre chose.

Souvent nous lisons. Si nous nous absents, même très peu, il y en a un qui a bouffé deux pages.

M. :

Julie, ça fait deux fois que je ne lui enlève pas le livre assez tôt. Quand je reviens, elle mâche !

M. :

Peut-être n'en voit-elle pas suffisamment des livres ? Les jouets, elle en a marre. On pourrait peut-être sacrifier un livre ou deux... à condition qu'elle ne s'étouffe pas.

B.F. :

Qu'est-ce qui vous semble le plus dur à réaliser ?

M. :

Peut-être transformer le rapport parents/enfants.

Nous sentons bien que toutes nos initiatives intéressent les parents. Nous avons affiché le menu dans le hall. Ils s'arrêtent et le lisent.

Mais l'enfant ?

Il sent bien qu'il se passe quelque chose puisqu'on s'arrête. Qu'il marche, qu'il soit aux bras ou dans une poussette, quelle raison lui donne-t-on de cet arrêt.

C'est tellement difficile de faire comprendre aux gens qu'ils doivent parler à leurs enfants.

Il y a un couple qui n'oublie pas de dire à l'enfant "c'est papa qui viendra ce soir" ou "je reviens plus tôt cet après midi".

Cette attitude que nous encourageons, nous étonne encore quand nous la rencontrons.

C'est si rare !

Alors, l'écrit... (rires).

M. :

Il faudrait commencer bien avant. Pendant la grossesse, les mères sont très réceptives.

Il faudrait qu'elles comprennent que leur bébé est une personne qui a besoin de soins (combien de bébés sales encore aujourd'hui !) d'amour, de communication, de responsabilités.

Pour certains parents, ne parle-t-on pas dans le vide ? Ceux qui ont compris pourraient peut-être aider les autres ?

Nous ne souhaitons ni gâcher la vie des jeunes enfants, ni celle des adultes qui s'occupent d'eux.

Nous aimerions, au contraire, les faciliter toutes les deux.

Ne pas cacher l'écrit aux enfants c'est la même volonté que celle qui consiste à refuser de leur mentir ou de les ignorer.

Même si c'est encore choquant, l'écrit joue un rôle dans la vie des jeunes enfants.

C'est parce que le médecin a lu son carnet de santé qu'il peut se permettre d'appeler Camille par son prénom. Rien de magique ! C'est parce que sa mère a lu le panneau affiché sur la porte de la boulangerie, qu'elle peut dire à Saïd, qui en réclame, qu'il n'y a plus de pain. Rien d'arbitraire ! C'est parce qu'il ne trouve pas assez vite, dans toutes ces informations écrites, l'heure et la voie de son train que le père d'Alice l'a grondée. Rien de culpabilisant ! L'enfant a tout intérêt à le savoir.

C'est utile dans sa relation à ses parents, dans la compréhension des événements extérieurs, dans sa représentation des choses écrites.

Pour autant, d'absent l'Écrit ne doit pas devenir pesant, d'irréel ne pas apparaître artificiel.

Pourquoi vider le contenu des yaourts, petits suisses ou tablettes de chocolats pour choisir son goûter ? Si c'est parce que c'est plus pratique, alors tant mieux !

Si, c'est pour isoler l'écrit, le désincarner et mieux coller aux dogmes de l'AFL alors, dommage !

Quant aux catalogues, on peut s'en servir pour la raison qui les a fait exister mais on peut tout aussi bien en avoir un tas, à part, réservés au découpage. Que l'AFL ne gâche pas le plaisir d'apprécier la maniabilité de ce papier souple, glacé, vif et inépuisable !

J'espère bien que les journalistes continuent d'éplucher leurs légumes sur de vieux journaux sans cesser d'attribuer de la valeur à leurs écrits !

À nous d'inventer des formes d'information et de réflexion où les prises de conscience ne soient pas réinvesties dans des pratiques étrangères aux gens.

Leur caractère artificiel les rendra peu efficaces et incitera à les abandonner.

Enfin, pour finir, à propos de ce montage-diapos¹ dont quelques détails ont dû nous passionner, précisons fortement que nous le trouvons de bonne qualité. Et si nous ne pensons pas que la rencontre heureuse soit la SEULE possible avec l'écrit, nous souhaitons qu'elle se manifeste AUCUN sous cette forme et qu'il existe encore de nombreux adultes et enfants qui se partagent les risques et les joies de vivre dans la confiance et l'affection.

Yvonne Chenouf

¹ Il s'agit du montage-diapos **on n'est jamais trop petit pour lire** réalisé par **La joie par les livres**.